

Ansouis

Patrimoine



Deux voyages dans les jours passés

Le circuit historique

Le circuit « Belle époque »

Les photos de cette brochures font partie de la collection Lionel Guin-Ansouis Patrimoine.
Les reproductions sont possibles sous réserve de faire connaître le source de l'œuvre reproduite



1 – Place Saint-Elzéar



Cet espace, anciennement fermé par un mur, abritait un bassin qui alimentait un moulin à huile et une presse à vin.

Au début des années 1960, le lieu est cédé à la commune par la famille de Sabran-Pontevès.

Le mur est transformé en parapet et le bassin comblé pour créer la place Saint-Elzéar. Elzéar de Sabran (1285-1323) était seigneur d'Ansouis et fut canonisé en 1369.

La place est devenue le principal pôle économique du village, avec la mairie, la Poste, le cabinet médical, l'épicerie, la pâtisserie, le bar-brasserie, le potier.

En regardant la mairie, vous voyez à droite le boulevard des platanes où passait avant le route vers Pertuis (le panneau indicateur est à côté du bar à droite).

A gauche, la place est prolongée par la place des hôtes, ancienne place principale du village. Vous y trouverez le buraliste-marchand de journaux, et la rue du Moulin qui vous conduira au Musée Extraordinaire, à l'un des anciens moulins, et à la cave Coopérative.

Au coin de la rue du Petit Portail et de la place des Hôtes, une pierre gravée dont l'histoire est à retrouver sur le site ansouispatrimoine.com.

2 – Fontaines de la rue Basse



Les fontaines installées en 1883 aux deux extrémités de la Rue Basse étaient alimentées par une source captée au quartier du Petit Pibaraud ; Jusqu'alors, seule l'eau de la Vieille Fontaine en bas du village alimentait la population.

Après des années de pénurie, ces nouvelles fontaines répondaient à l'accroissement des exigences en matière d'hygiène.

L'eau arrivait du bassin de la place Saint Elzéar pour alimenter les deux fontaines. A côté de la fontaine à l'entrée de la rue se trouvait une boulangerie qui était également alimentée en eau par le bassin.

En continuant dans la rue vous verrez à droite la traverse *Esquicho Couido* (écrase coude), la voie la plus étroite d'Ansouis qui conduit à la rue du Buis. Le buis servait à enrichir le compost fait avec le fumier des animaux de trait qui étaient gardés dans les écuries du village.

En poursuivant la rue basse, vous passer devant la traverse du vieux platane une des plus belles calades du village.

Arrivé à la deuxième fontaine et une autre belle calade, montez vers la rue du Rocher, appelée ainsi car elle est creusée dans la roche de la colline d'Ansouis. Vous arriverez au Petit Portail.

3 – *Petit Portail*



La seule porte encore en état sur les trois qui perçaient la deuxième enceinte date du XIV^e siècle (classée avec tous les remparts en 1948). A son côté intérieur restent visibles les gorges du passage de la herse, supprimée définitivement fin XIX^e siècle.

Ce portalet, ou petit portail, se situe au centre du rempart Sud et a été fortement remanié. Il montre encore trois consoles à trois ressauts, vestiges de mâchicoulis.

Avant d'être supplantée par la place Saint-Elzear, la place du Petit Portail était au XIX^e et dans la première moitié du XX^e la principale artère du village sur laquelle donnait la mairie, l'école, la poste ainsi que plusieurs commerces (coiffeur, taverne, maréchal-ferrant).

En continuant vers l'est, vous trouverez à gauche, la montée vers la rue du Rempart qui longe la maison de la confrérie du Saint-Esprit (ou Saint Sacrement) et à gauche la carte postale montrant l'ancien hôtel de postes.

4 – Maison de la Confrérie du Saint-Esprit et Beffroi



Des séances du Conseil de la communauté d'Ansouis s'y tenaient dès 1540. Y étaient installés un grenier de stockage alimentaire et un four banal. Jusqu'alors propriété de la Confrérie de Saint Esprit, la Commune devient propriétaire courant XVII^e siècle et y édifie le beffroi.

C'est une tour semi-circulaire couronnée d'un campanile en fer forgé. Celui-ci abrite une horloge communale toujours en usage. Vue intéressante côté Est depuis la Rue des Remparts.

La photo ci-contre montre l'état de la maison de la Confrérie du Saint-Esprit dans les années 1960 , avant que les nouveaux habitants n'entreprennent la remise en état des maisons du cœur du village.

Continuez en descendant à droite le passage vers la tour de guet.



5 – La tour de guet



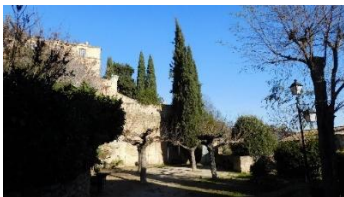
Trois tours rythment la courtine Est de la deuxième enceinte des remparts.

Une seule a conservé son couronnement de créneaux. Trois archères s'ouvrent dans les murs de la salle inférieure permettant la défense de la tour.

Dans cette tour dite « à gorge ouverte », la salle supérieure, au niveau du chemin de ronde, permettait aux guetteurs l'accès par une trappe au sommet de la tour. En dessous, la pièce fermée du bas de la tour a parfois servi de prison. Elle a surtout permis d'y enfermer des ivrognes qui devaient dégriser.

Ensuite remontez vers la place du petit jardin qui a été créée en abattant plusieurs maisons en ruine ; et continuez tout droit vers l'entrée du château.

Le petit jardin
collection Thierry Fouque
Ansouis Patrimoine



6 – Le château



La première mention du château se trouve dans une charte de donation à la toute nouvelle Abbaye de Montmajour, datée de 961 .

A cette époque, Ansouis comme toute la Provence est sous la domination de Conrad le Pacifique, Roi des deux Bourgognes.

En 1178, le château sous la dépendance des Forcalquier passe aux mains des Sabran à l'occasion du mariage de Garsende de Forcalquier avec Rainier de Sabran. Leur arrière-arrière-petit-fils Elzéar, mort en 1323, sera canonisé en 1369. Après sa mort et celle de sa femme Delphine, leur culte se développe et l'église Saint-Martin (XIIIème siècle) en témoigne.

Sous le château, côté sud, la première enceinte de fortifications du XIII° siècle englobe l'église et les terrasses. Devenue rapidement exigüe, une seconde fortification est édifiée au XIVème siècle mais elle n'englobe le bourg qu'en partie et ne sera jamais agrandie.

La forteresse militaire sera agrandie jusqu'au XVI° siècle (échauguette et éperon protégeant l'entrée principale). Puis des travaux, du XVI° au XVIII° siècle, la transforment en demeure de plaisance, avec jardins, bosquets et terrasses, mais aussi façade ajourée et gypseries dans les pièces d'habitation. L'ensemble est classé site et monument historique en 1948.

7 – Eglise Saint-Martin



l'Eglise Saint-Martin est classée aux Monuments Historique depuis 1988. Si une église apparaît dans les textes à la fin du XI^e siècle, l'édifice actuel, adossé à l'intérieur de la première enceinte du château, date de la fin du XIII^e siècle.

Les murs Sud et Est ont été relevés par-dessus la toiture en dalles de pierre par des pierres à bossages afin de renforcer les fortifications. Elle arbore un clocher-mur à quatre baies.

Ansouis a conservé un mobilier tridentin : le Grand Maître-Autel en bois doré, la balustrade séparant le chœur de la nef, la table de communion sur laquelle les fidèles s'appuyaient pour recevoir l'Eucharistie, la chaire, le confessionnal, les reliquaires.

L'église Saint Martin a aussi ses spécificités : l'autel en mémoire de Saint Elzéar et de la Bienheureuse Delphine, les statues, l'ornementation de grands lustres à pampilles et un décor théâtral sur les murs et les voûtes.

L'église Saint Martin d'Ansouis a servi de décors aux films « Jean de Florette » et « Manon des Sources » de Claude Berry d'après Marcel Pagnol.

Face à l'église se dresse l'ancien Presbytère du XVIII^e siècle.

8 – Maison des consuls



Construite au XV^{ème} siècle à l'intérieur de la deuxième enceinte, cette demeure imposante a peut-être été un temps, le siège du Conseil de la Cité. Côté sud, Grande Rue, la partie basse est ornée de plusieurs ouvertures en cintre, dont l'une fait penser à une devanture d'échoppe.

Cet édifice abritait, pour alimenter le four banal, des silos à grains creusés dans la safrerie (roche d'alluvion fréquente en Luberon).

Il est possible que le conseil communal se soit réuni dans cette maison à moins qu'elle n'ait été le logis d'une famille de consuls. Les plus anciens documents mentionnent en effet que les conseils communaux se tenaient dans une autre maison, celle de la Confrérie du Saint Esprit à l'est dans la rue du Grand four. Entre ces deux maisons s'ouvre la place du château qui n'existe que depuis le début du XX^e siècle après la destruction de maisons en ruine.

Dans la rue du Grand Four, à gauche, avant la maison du Saint-Esprit se trouve une maison portant, gravée dans le linteau de la Porte d'entrée l'inscription « Au Tubet Royal ». Il s'agit d'une ancienne taverne, probablement du XVII^e siècle.

9 – Croix du Grand Portail



À l'origine, cette croix ornait le sommet du toit de l'église. Après sa chute accidentelle, elle fut remplacée par une version plus modeste. Elle marque l'emplacement du **Grand Portail** lequel faisait partie des trois entrées fortifiées du village. Aujourd'hui seule subsiste encore le **Petit Portail** (ou *Portalet*).

Cette croix actuelle, en fer forgé, a été réinstallée en 1951 par la paroisse. Elle rappelle l'existence de l'ancienne muraille qui ceignait le village. Sur le rempart ouest, côté plaine, un léger ressaut révèle encore les vestiges d'une tour accolée au Grand Portail. Celui-ci barrait autrefois l'accès à l'actuelle **Grande Rue**, constituant un point de passage stratégique.

La rampe d'accès en escalier utilisée aujourd'hui a été construite à l'ouest de l'ancien portail. Elle s'appuie probablement sur le flanc nord de la tour disparue, illustrant ainsi la superposition des époques : les fondations médiévales supportent désormais une structure plus récente, adaptée aux besoins contemporains.

10 – Vieille fontaine et lavoir



Construits au début du XIX^e siècle, ils sont alimentés par une source captée au quartier de Pierrefeu. Le buffet d'eau initial a été complété par le Monument aux Morts en 1921. Au-dessus de cette place, une chapelle dédiée à Saint-Pierre, reconstruite au XVII^e s. est aujourd'hui un cimetière privé.

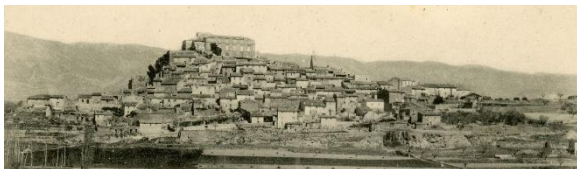
Cet ancien prieuré a été fondée au XII^e siècle par les Chanoines Réguliers de St Ruf (dépendant de l'évêché d'Avignon).

Vue d'ensemble de la chapelle Saint Pierre



(c) Région Sud - Inventaire général - Gérard Roucaute, 1970 IVR93_19708400890X

Face au lavoir, se dresse l'ancien Foyer rural de la commune. Cette bâtisse abritait auparavant un hospice pour les personnes âgées et les plus démunis. Créé en 1884 par Louis Sarlin, un ansouisien, devenu un grand entrepreneur de travaux public cet établissement a été légué par son fondateur à la Mairie en 1917 avant d'être définitivement supprimé en 1977.

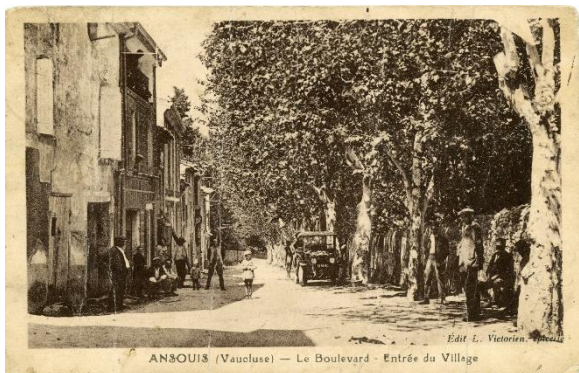


Le recensement de 1901 dénombrait 645 habitants à Ansois. Depuis 1856 (991 hab.), la décroissance est régulière et forte (960 hab. en 1866, 886 hab. en 1876), due essentiellement à la crise agricole qui sévit durement. **La population atteindra son point le plus bas en 1962** (520 hab.). A la fin du XX^e s. le village s'est repeuplé. **Aujourd'hui, Ansois compte 1070 habitants.**

Le XX^e siècle voit de **nombreux bouleversements** dans la vie quotidienne des Ansoisiens : la mise en place d'un service de **voiturage** entre Ansois et Pertuis (1903), la création d'un **bureau de Poste** et la **loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat** (1905), l'arrivée de **l'électricité** (1907) - (l'**eau courante** dans les maisons n'arrivera elle qu'en 1937 et le réseau des **eaux usées** ne sera finalisé qu'en 1954).

Le développement de la photographie permet d'avoir plus de témoignages visuels sur cette époque où les rues du village bruissaient d'activités diverses : maréchal-ferrant, couturière, tailleur, cordonnier, buraliste, coiffeur, épicier, boulanger, boucher, cafetier tenaient échoppes et **le photographe** n'avait aucune difficulté à trouver la figuration nécessaire à ses prises de vue. **Le circuit que nous vous proposons est l'illustration de la vie à cette époque.**

1 – Le Boulevard



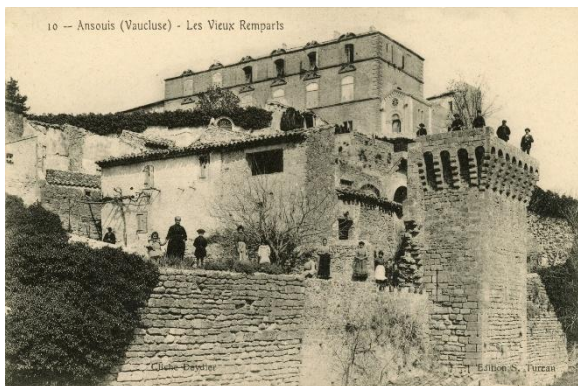
Cette photographie, la plus récente de la série d'agrandissements exposés dans les rues d'Ansouis, date des **années 1930**. Elle offre un témoignage précieux de la vie quotidienne à cette époque.

La carte postale a été éditée par le **café-épicerie Victorien**, situé rue du Petit Portail. Son propriétaire animait les dimanches après-midi en faisant danser les villageois.

On y reconnaît déjà l'**allée de platanes** qui borde le boulevard.

Un détail marquant de cette carte postale : la présence d'une des **premières automobiles du village**, une **Peugeot 201**, symbole de modernité et de progrès technique dans une France encore largement rurale.

2 – Les vieux remparts



Cette photographie appartient à la 1^{ère} série de vues d'Ansois réalisées au début du XX^e siècle par **Marc Deydier (1845-1920)**, notaire à Cucuron et passionné de photographie. Son œuvre est aujourd'hui mise à l'honneur dans une salle du musée qui porte son nom à Cucuron, entièrement dédiée à son art.

Sur ce cliché, on distingue, accolée au château, une chapelle de style néo-roman. Construite en 1880 par le **duc Elzéar de Sabran** (3^e du nom), elle fut rasée en 1941 par **Foulques de Sabran-Pontevès**.

À l'arrière-plan, on aperçoit également le sommet d'une tour crénelée, vestige de la deuxième enceinte fortifiée datant du XIV^e siècle. À l'époque, cette tour était accessible par le chemin de ronde, un détail qui ajoute au charme historique de la scène, mais qui n'est plus possible aujourd'hui.

3 – Place des Hôtes



L'actuel **Bar des Sports** occupait déjà cet emplacement à l'époque ! Sur ce cliché, pris vers 1900, on découvre un Ansouis animé par plusieurs cafés et cercles où les villageois se retrouvaient pour partager des moments conviviaux. Autour d'un verre, les discussions allaient bon train, mêlant nouvelles locales et anecdotes venues d'ailleurs.

Le photographe, **Marc Deydier**, a réuni ici les habitants pour une mise en scène qui reflète la vie quotidienne de l'époque. On y distingue notamment les jeunes écoliers, reconnaissables à leur tenue typique : blouse et béret. Pas besoin de parcourir de longues distances pour se rendre à l'école, car celles-ci étaient alors situées au cœur même du village. Une époque où la vie sociale et les traditions locales rythmaient le quotidien des Ansouisiens.

4 – Hôtel des Postes



Ce bâtiment abrite le tout premier bureau de poste d'Ansois, situé place du Petit Portail, et inauguré en 1905. Fin 1906, la municipalité prit en charge les frais d'installation d'un bureau téléphonique, marquant ainsi une entrée plus affirmée dans la modernité.

Plus tard, la commune financera même les frais de transport du facteur, désormais effectué en voiture !

Sur cette photo, on reconnaît, en haut de l'escalier à l'extrême droite et portant un képi, M. Jouval, le premier receveur des postes d'Ansois. Les premières cartes postales d'Ansois étaient éditées par M. Sylvain Turcan, coiffeur de profession, qui figure également sur ce cliché (il s'agit du personnage le plus à droite, portant un chapeau). On aperçoit d'ailleurs l'enseigne de son salon sur l'avant-dernière maison, en arrière-plan.

5 – Place Cartaux, entrée du château



Avant le XXe siècle, la ville comptait une rue du Cartel qui reliait la rue du Grand Four, la rue menant au Petit Portail et la Grande Rue. Ces voies formaient un carrefour connu sous le nom de place des Quatre-Cantons (le terme "canton" désignant ici les coins, les angles), un lieu particulièrement difficile à traverser pour les carrioles et autres véhicules de l'époque.

Ce n'est qu'au début du XXe siècle que la municipalité décida d'acquérir et de démolir plusieurs maisons, dégageant ainsi l'espace nécessaire pour créer l'actuelle place du Château. Aujourd'hui, cette place porte simplement le nom de place du Château, tandis qu'une rue du Cartel subsiste encore, menant vers le Petit Jardin.

6 – L'Eglise



Le portail de l'église d'Ansois, classée monument historique en 1921, est partie intégrante de la première enceinte fortifiée datant du XIII^{ème} siècle.

Le bastion-éperon qui protège les abords du portail d'entrée du château sera, lui, édifié au milieu du XVI^{ème} siècle, au moment des guerres de religion.

Ce cliché est un phototype (Cliché obtenu directement après exposition et traitement d'une couche photosensible) datant de 1910, tiré par le studio E. Lacour à Marseille.



Ansouis Patrimoine **et les Calades**

Une rue caladée, encaladée ou en calade, ou plus simplement une **calade**, désigne une rue pavée de galets du Rhône ou de la Durance, ou de pierres calcaires venus de nos collines. Ces galets ou ces pierres sont posés sur la tranche, et bloqués par un mélange de sable et de chaux. Ce type particulier de revêtement participe à l'ambiance de nos villages. Ansouis Patrimoine a été créé à l'occasion d'un travail de restauration de ces calades dans le village avec l'aide de la Fondation du Patrimoine.

L'association a pour objectif la préservation, la mise en valeur et la promotion du patrimoine de la commune.

Elle anime chaque année les rues du village à l'occasion des journées du patrimoine par des visites guidées ou des balades musicales

L'association a aussi publié deux ouvrages sur l'histoire du village :

Chronique des municipalités d'Ansouis (2023)

Chronique d'Anthoine Olivier (2017)

Adresse

Ansouis-Patrimoine

49b Chemin du Coignet

84240 Ansouis

courriel : ansouis.patrimoine@orange.fr

ansouispatrimoine@gmail.com

Site internet : <https://ansouispatrimoine.com>



Ne pas jeter sur la voie publique

